

Certains textes des directions intermédiaires sont cependant d'une franchise plus brutale. Le bulletin de l'UD-CGT des Ardennes, d'avril 72, par exemple, présente sans ambage les comités de grève comme des inventions diaboliques destinées à retirer à la CGT la direction des luttes au profit... de la CFDT !

*«...dans de nombreux cas la conduite du mouvement est laissée à l'initiative de « comités de grève » dans lesquels s'introduisent des éléments extérieurs aux organisations syndicales représentatives de ces entreprises et dont le seul souci semble être « la grève pour la grève » voire même l'implantation d'autres syndicats. A l'UMT par exemple le conflit est mené par l'UL-CFDT par le biais du comité de grève alors que dans l'entreprise la CFDT ne comptait qu'un seul syndiqué ».*

**Conclusion :**

*« ...Dans les entreprises où la CGT est implantée ne pas laisser conduire le mouvement par les « comités dits de grève ».*

L'histoire de la fraction PCF se mord la queue : toutes les réponses aux objections qu'elle fait aujourd'hui à la direction des luttes par des comités de grève démocratiques sont dans ses propres écrits, notamment ceux de 53 cités ci-dessus. Toutes les critiques qu'on peut faire aux dirigeants cégétistes maintenant, ils les faisaient eux-mêmes aux réformistes en 1953 !

Auraient-ils oublié ce qu'ils savaient alors ? Non, bien sûr. S'ils ont changé leur fusil d'épaule, c'est que leur situation dans la classe ouvrière s'est modifiée depuis lors.

En 1953, ils apparaissaient comme les porte-paroles exclusifs du combat de classe des travailleurs ; ils n'avaient à se garder que sur leur droite et à combattre que plus réformistes qu'eux. Les luttes de 1953 d'autre part coïncidaient avec un durcissement du cours politique du PC lié à la guerre froide.

Aujourd'hui les données sont profondément différentes : la montée de la combativité ouvrière, les multiples trahisons du PCF en Mai 68 et depuis ont suscité l'apparition *sur sa gauche* d'une nouvelle *avant-garde ouvrière* dont la combativité menace en permanence le projet politique qui est celui du PCF : faire bouillir à petit feu le mécontentement des travailleurs dans l'attente de l'avènement électoral de la démocratie avancée.

Les comités de grève sont l'instrument privilégié grâce auquel cette nouvelle avant-garde ouvrière peut opérer sa jonction avec la masse des travailleurs dans le cadre de luttes résolues contre le patronat et son Etat. C'est la raison pour laquelle la fraction PCF est farouchement hostile à